

porter du blé et de la farine des Etats-Unis et particulièrement de Californie, pour subvenir à ses besoins, alors que d'habitude elle dispose d'un surplus pour l'exportation.

Dans l'estimation que nous avons faite tant de la production que des importations et des exportations probables du blé, nous avons également compris la farine comptée comme blé. Nous devons même dire qu'avec les progrès de la meunerie à l'étranger, l'exportation des farines joue un certain rôle, surtout aux Etats-Unis; en Autriche-Hongrie, cette exportation de farine était autrefois relativement importante, mais elle tend à diminuer chaque année en raison de la concurrence faite par les Etats-Unis et aussi par suite des progrès de fabrication accomplis dans les pays importateurs, qui arrivent maintenant à faire des gruaux rivalisant avec les gruaux hongrois.

La qualité des blés doit aussi être prise en considération au point de vue de la production; chacun sait, en effet, que les bons blés, bien conditionnés et bien rentrés, ont un rendement en farine supérieur à celui des blés de qualité médiocre. D'une manière générale, la qualité peut être considérée comme satisfaisante en Europe, sauf en Russie et en Autriche-Hongrie, la moisson dans ce dernier pays ayant été contrariée par le mauvais temps. De même aux Etats-Unis, il y aura un choix à faire, surtout en ce qui concerne les blés roux d'hiver dont la qualité est irrégulière suivant les régions.

Dans notre tableau d'évaluation, nous avons ramené la récolte des différents pays indiqués au 1er août, commencement de la campagne en France. Or, il est évident que les récoltes dans le monde se font à des dates qui varient considérablement selon les latitudes, et on peut dire qu'on récolte du blé toute l'année dans l'univers. C'est ainsi que dans la République Argentine, au Chili et en Australie, la moisson s'étend de décembre à janvier. Dans ce cas, nous avons été obligé de prendre les chiffres de la dernière récolte, attendu qu'il est impossible de déduire des perspectives actuelles la production de la future campagne, si bien qu'au point de vue des exportations de ces pays, la campagne, ramenée au 1er août, se trouve coupée en deux, comparativement à celle d'Europe. La plus grande partie des exportations de blé de la campagne 1895-96 se trouve faite pour ces contrées, alors que,

dans les premiers mois de l'année prochaine commenceront les exportations de la prochaine récolte. Il y a donc forcément dans notre estimation des exportations un point impossible à prévoir, celui de la production prochaine de ces pays, sur laquelle se règle naturellement le mouvement d'exportation. — (*Bulletin des Halles*).

L'ELEVAGE ET L'EXPORTATION DU BETAIL DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE

En 1895, la République Argentine a exporté 201,353 tonnes de laine, contre 161,907 tonnes en 1894. Bien que le prix de la laine ait atteint dans le cours de cette année, en février, la cote la plus basse que l'on eût jamais vue, le rendement total de la tonte dépasse de plus de dix millions de francs celui de l'année précédente. A partir de février, les prix se sont relevés, la demande étant devenue plus active et ils ont fini par atteindre une moyenne supérieure à celle de 1894.

D'après la statistique officielle les laines exportées en 1895 ascendaient à une valeur de 155 millions de francs (145 millions en 1894), chiffres évidemment très en dessous de la vérité.

Presque toute la laine de la République Argentine, destinée à l'exportation, est embarquée à Buenos Ayres. Les 201,000 tonnes mentionnées plus haut ont fourni environ 435,000 balles de laine, dont 390,391 furent chargées à Buenos Ayres, 20,000 dans les ports des deux grands fleuves du pays, le Paraná et l'Uruguay et 25,000 à Bahia Blanca.

La laine continuant à être la principale ressource du pays, il est naturel que l'on ne se lasse pas d'en augmenter et d'en améliorer la production. Les efforts tentés dans l'un et dans l'autre sens, sont couronnés de succès. Actuellement plus de 100 millions de brebis, réunies en de multiples troupeaux, sont répandues sur les immenses plaines argentines et grâce aux nouvelles lignes de chemin de fer que l'on construit partout, les territoires les plus éloignés, les vallées les plus reculées, vont s'ouvrir à l'éleveur, lui permettant d'exporter ses produits. Des animaux reproducteurs de premier ordre achetés en Europe servent à l'amélioration de la race.

La République Argentine et l'Australie sont les deux grands rivaux sur le marché international

des laines. L'Australie tient encore le premier rang, mais depuis quelques années, la situation tend à se modifier, au bénéfice de l'Argentine. Le tableau suivant l'établit clairement :

Saisons	Australie Tonnes de laine exportée	Argentine
1891-1892	321,714	150,000
1892-1893	327,248	137,750
1893-1894	344,624	151,480
1894-1895	358,199	191,908
1895-1896	331,230	205,000

Avec l'hiver que nous traversons, si humide et si doux, une nouvelle et considérable augmentation pour la saison prochaine peut être considérée comme assurée.

Malheureusement les perspectives ne sont pas aussi favorables, quant au prix de la laine. L'avis général est que ce prix dépendra des événements qui vont se dérouler aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord et de l'élection du nouveau président. Car, bien que la République Argentine n'ait guère vendu, l'année dernière, plus de 20 à 25,000 balles directement aux Etats-Unis, personne n'ignore ici que ce furent ces derniers, par leurs achats importants et soutenus sur les marchés européens, qui relevèrent le prix de la laine. A Buenos Ayres, comme en Europe, comme dans le monde entier, du reste, le résultat des élections présidentielles nord-américaines est donc attendu avec un vif intérêt. Dans l'intervalle, la spéculation européenne, par ses opérations à terme, fait subir au marché de la laine de brusques fluctuations.

Comme il était à prévoir, l'exportation d'animaux sur pied a pris un essor remarquable. En 1895, la République Argentine a exporté 108,126 têtes de gros bétail et 129,946 moutons, contre 220,490 et 122,248 en 1894; elle en a retiré, selon la statistique officielle, 12 millions de francs au lieu de 30 millions en 1894. De même que celle de la laine, cette évaluation est inférieure à la réalité.

Ce bétail est dirigé essentiellement sur le Brésil et l'Angleterre, mais la France, l'Espagne et même l'Italie en reçoivent aussi.

En général, les moutons supportent mieux la traversée que les boeufs. On a remarqué que ces derniers diminuent de poids dans les deux ou trois premiers jours du voyage, puis, s'habituant aux mouvements du navire, se remettent à manger et reprennent petit à petit. L'amélioration se maintient un certain temps, mais dépasse rarement le 30me jour de mer, à partir duquel les boeufs commencent à souffrir beaucoup et